

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



La princesse arrivait à la place qui lui avait été réservée. Elle s'installa sur le fauteuil de velours et, du geste, elle invita le président Dupart à venir à elle.

XII

L'INCONNU.

—Vraiment,—avait dit encore madame Des Digières en riant, — vous n'aimez pas le baron de Céranon ?

En ce moment la cérémonie de la "Baillée des roses" commençait, on apportait dans d'immenses corbeilles les fleurs que le prince de Bourbon devait contribuer.

Catherine parut ne prêter aucune attention à cette cérémonie. Elle était préoccupée; les paroles de madame Des Digières venaient encore de porter le trouble dans son âme et dans son cœur.

Elle avait vu plusieurs fois, souvent même, Céranon chez son père, mais jamais elle n'avait eu la pensée que l'ami du président Duprat pût jeter sur elle un regard amoureux.

En réfléchissant, elle laissait errer ses regards... Tout à coup ses yeux rencontrèrent ceux de Céranon fixés sur elle. Catherine subit le choc de ce regard et elle pâlit... Elle venait de comprendre que madame Des Digières avait dit vrai...

Elle détourna la tête en baissant les yeux. Dans ce mouvement des prunelles, le rayon visuel passa sur la ligne entière des conseillers et, machinalement, ils'arrêta sur le groupe qui entourait le duc de Bourbon.

Cette fois encore le regard de Catherine en rencontra un autre. C'était celui d'un jeune et beau cavalier, aux allures élégantes. à la mine fière et franche. Le regard de Catherine s'arrêta, pour ainsi dire pris dans la flamme qui jaillissait de ces prunelles ardentes fixées sur elle.

Ce qu'il y avait dans ce regard, d'admiration, d'adoration, de tendresse de cœur, en une seconde, Catherine le comprit involontairement.

De pâle qu'elle était, elle devint rouge. Elle voulut fuir ce rayonnement magnétique et elle fut obligée de faire un effort... Mais son regard ne se détourna pas pour aller courir sur d'autres points de la salle, ses paupières s'abaissèrent lentement et se voilèrent.

Catherine demeura ainsi, durant quelques instants, immobile.—muette —et comme sous une impression qu'elle ne pouvait pas vaincre.

Elle releva légèrement la paupière. A travers la barrière des cils formant nuage, elle aperçut encore ce regard toujours ardemment et passionnément rivé sur elle.

Catherine sentit son cœur battre violemment...

La cérémonie avançait, elle n'avait rien vu, rien entendu, rien compris.

Le procès s'entamait, l'avocat commençait à plaider— Catherine sentait toujours ce regard qui ne la quittait pas...

—Mais qu'avez-vous donc, ma chère ? — lui demanda madame Des Digières.

Catherine tressaillit.

—Rien ! — dit-elle.

—Vous pensez à Céranon ?

—Oh ! non !

Blanche rit aux éclats.

—Voilà un : oh non ! — dit elle, — que le cher baron n'éprouverait pas grand plaisir à entendre.

La séance dura quatre heures. Lorsqu'elle fut levée sur l'ordre du chancelier qui la présidait, Catherine eût été incapable de raconter ce qui s'était passé.

La sortie se fit lentement. Seigneurs et belles dames ne se pressaient nullement de quitter la "Chambre dorée."

Catherine et Blanche, entourées de mesdames de La Brosse et de Belberg, et accompagnées par M. M. de Sancy, de Tocqueux et de Chivry, étaient pressées dans les rangs serrés de la foule.

Tout à coup Catherine étouffa un léger cri en se retournant.

—Qu'avez-vous ? — lui demandèrent les dames.

—Rien ! — dit elle.

—Mais vous avez crié ! — dit Tocqueux en se rapprochant de Catherine.

—J'ai eu peur...

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 28 Février 1885.

RESURRECTION DE BERTHELOT

C'était pendant la tempête de Wiggins. Les cyprès et les vieux sapins du cimetière de la Côte des Neiges ornaient et mugissaient sous les efforts du Nord Est.

La neige tourbillonnait autour des pierres tumulaires et poussée par rafales elle se massait sur les flancs du charnier.

L'angelus venait de sonner au beffroi de la chapelle mortuaire. Les vibrations de l'airain funèbre au milieu de la tempête étaient lentes et sinistres.

Deux fossoyeurs avaient cherché un abri contre la bourrasque dans le charnier dont la porte était resté ouverte.

Après avoir mangé leur frugal repas du midi ils allumèrent leurs pipes et se mirent à causer ensemble en attendant la reprise du travail. L'un d'eux tira de sa poche le dernier numéro du *Canard* et commença la lecture du premier Montréal du nouveau directeur.

Lorsqu'il fut arrivé au septième chapitre du prospectus du Grand Visaire il fut stupéfait en entendant un bruit insolite au milieu d'une quadruple rangée de cercueils.

—Ecoute, dit-il à son compagnon, n'entends-tu rien de ce côté ?

—Il me semble que j'ai entendu quelqu'un se plaindre.

En effet une voix très-distincte sortit des profondeurs du caveau et cria au secours.

Les deux fossoyeurs s'approchèrent d'une boîte. Une personne dans l'intérieur leur cria : "Ouvrez vite. J'étouffe ici."

Les deux hommes se hâtèrent de lever le couvercle du cercueil et notre rédacteur qui y était enfermé se mit sur son séant, ouvrit les yeux, bailla et étendit les bras.

S'adressant au fossoyeur : —On suis-je ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

—Allez me chercher une voiture que je m'en aille au plus tôt.

—Mais comment, dit l'un des hommes vous n'étiez pas mort ?

—Vous le voyez bien. Les petits manteaux croyaient m'avoir tué, mais il ne m'ont mis qu'on "liturgie." Vite amenez moi un cocher. Nous irons ensemble prendre un "piek me up" chez Lumbkin.

Un quart d'heure plus tard notre directeur chaudement enmitouffé dans une cariole entra dans les limites de Montréal.

Sa réapparition au milieu de ses confrères causa une profonde sensation. Tous les reporters voulaient avoir une entrevue avec lui pour avoir des nouvelles de l'autre monde. Il se laissa gagner par un de ses anciens confrères, et lui parla en ces termes :

—Il y a dix jours le *Canard* déployant ses ailes sortit du royaume des mortels. Il se trouva tout à coup enveloppé dans une espèce de tourbillon et il sentit sur ses ailes la poudre des soleils qui l'éclairaient dans sa course, il ne tarda pas d'arriver sur une planète rayonnante de splendeur.

C'était le ciel. Il s'y avait qu'une porte pour y entrer. Cette porte était solidement verrouillée à l'intérieur.

Le *Canard* frappa, pas de réponse.

Le concierge était probablement occupé à prendre son lunch.

Il donna plusieurs coups de poings en succession rapide sur un des panneaux. Une voix se fit entendre : —Pas tant de train au dehors, fit-elle. Espérez un p'tit brin.

La figure vénérable de Saint Pierre parut dans le guichet qui venait de s'ouvrir.

—Qu'est-ce que vous me voulez ? Qui êtes-vous d'abord ?

—Je suis le *Canard* de Montréal. Je voudrais entrer.

—Retournez chez vous. J'ai des ordres spéciaux à votre égard. Les castors n'entrent pas ici. Vous allez retourner sur la terre reprendre votre journal dont la mission n'est pas terminée. Tant que vous n'aurez pas complètement abruti les petits manteaux vous ne serez pas mur pour le ciel.

Lorsque vous serez rendu sur votre planète vous direz aux amis de l'*Etendard* qu'ils auront une réception bien

chaude de ce côté, s'ils persistent dans leur rébellion contre les autorités religieuses de leur pays. Allez je ne vous dis que ça.

Le guichet se referma bruyamment au nez du *Canard* qui dut reprendre tout penaud la route du séjour des mortels.

Aujourd'hui il est installé à son ancien poste et il continuera de faire les combats de la bonne cause.

LA MAIRIE

Dans toutes les luttes de M. Beaudry pour le mairie, le *Canard* s'est montré favorable à sa candidature.

M. Beaudry a eu notre appui cordial lorsqu'il combattait la candidature de M. Bulmer et celle du Dr. Leprohon.

Aujourd'hui les plumes du *Canard* se hérissent et son bec se dirige contre celui qui veut monopoliser à son profit la charge du premier magistrat de Montréal.

Pourquoi tourne-t-il le dos à M. Beaudry. C'est pour plusieurs raisons.

1o y a des imités pour un homme d'être maire.

2o Parce que M. Beaudry a donné vingt fois sa parole qu'il ne se représenterait plus et qu'il se présente toujours

3o Parce que M. Beaudry a des idées croches relativement à l'hygiène de la cité.

Comme nous sommes presque certains d'avoir le choléra l'état prochain il nous faut à la mairie un homme capable de conjurer le fléau par des moyens efficaces. Tout le monde sait que M. Beaudry veut fermer les abattoirs, afin que les bouchers abattent leurs animaux au centre même de la ville et y établissent un foyer de pestilence.

Bref y a un "boute" pour avoir toujours le même homme à la mairie. Le *Canard* est avide d'un changement.

Cette année il se prononce carrément en faveur de la candidature de M. Beaugrand.

M. Beaugrand, est un homme actif, intelligent et zélé pour le bien public.

Beaugrand sera maire cette année.

Le *Canard* le prédit et tout le monde sait que les prédictions du *Canard* s'accomplissent toujours.

Vive le Maire Beaugrand. Vive Beaugrand maire.

PROBLEME A RESOUDRE

Nota — une somme de 25 piastre en argent dur sera versée entre les mains de celui qui pourra résoudre le problème suivant.

Un membre du club "Le Trappeur" revenu de la grande excursion de Québec nous communique ce problème.

A l'hôtel St-Louis, nous dit-il, me trouvant avec deux amis, nous sommes allés boire à la barre la moindre des choses. La traite se composa d'un verre de lager beer, d'un verre de whisky, et d'un verre de gin. — Le compte exigé par le garçon fut de trente cinq cents. Après avoir payé, nous nous sommes creusé le tête pour établir le prix respectif de chacun des verres.

N'ayant pu parvenir à une solution satisfaisante nous nous sommes adressés à l'administration de l'hôtel qui nous servit ce compte détaillé :

Whis.....	10 cts
Key.....	5 "
Gin.....	10 "
Lager.....	5 "
Beer.....	5 "
Total 35 cts	

Le patron de l'établissement nous affirma que ce compte brillait par sa simplicité et qu'il était établi dans les règles de la comptabilité en parti double. Pour nous nous n'y avons vu que du feu et, nous le répétons — nous demandons aux lecteurs du *Canard* de nous expliquer s'ils le peuvent, comment on peut arriver à faire payer 35 cts; pour une consommation aussi minime ?

LES LICENCES

La comédie des licences est rendue à sa troisième représentation.

Les scènes de 1885 ont absolument les mêmes traits de similitude que celles de 1884 et 1883.

Les trois commissaires provinciaux commencent par se muer la terreur parmi les malheureux vendeurs de whisky.

Ils déclarent et *cathedra* que le nombre des licences sera diminué de moitié, que le privilège de vendre de la boisson enivrante ne sera accordé qu'aux propriétaires d'hôtelleries qui donnent le manger et le couvert à leurs clients et que ceux qui ont violé la loi pendant les douze mois précédents n'auront plus de licence.

Ces déclarations ont eu l'effet ordinaire. La consternation règne dans le camp des aubergistes.

La liste des élus est publiée. Cent cinquante victimes sont sacrifiées à la loi draconienne.

Depuis une semaine messieurs les aubergistes dont les licences n'ont pas été accordées, remuent ciel et terre pour faire reconsidérer la décision des commissaires.

Ces derniers prennent un cruel plaisir à faire balloter leurs administrés dans un océan d'indécision.

Le *Canard* est d'avis que la farce a duré assez longtemps. Les commissaires devraient précipiter le dénouement qui sera comme celui des années précédentes, en donnant des licences à tous ceux qui en demanderont. Allons, vous savez, messieurs, qu'il faut que ça finisse

Les Commandements de l'Avocat.

Un plaideur malheureux vient de résumer ses rancunes en quelques commandements succincts et précis qu'il a communiqué à un journal français. Nous les reproduisons à titre de curiosité :

- S'i faut, Dieu tu confesseras
- Ou le niera facilement.
- Son nom sans crainte jureras
- Et toute chose mêmement.
- Faux témoignages soutiendras,
- Sans nul remords, éloquentement.
- Les père et mère conspueras
- Ou les fils indifféremment.
- Le luxurieux tu défendras
- Pour ses écus très aisément.
- L'œuvre de chair procureras
- Dans le divorce à tes clients.
- Le bien d'autrui disputeras
- Et raviras légalement.
- Puis, les dimanches garderas
- Sans patenôtres assurément.

Une nièce en loterie

L'histoire est invraisemblable, ce qui n'empêche pas qu'elle soit authentique.

Il y a quelque temps, un commissaire de police de Paris était avisé qu'un étranger, d'allure cossue, et disait se nommer le baron de Felenko, parcourait les cercles et certains salons d'accès faciles, en vendant des billets d'une extraordinaire loterie.

Extraordinaire, certes ! car le lot unique qu'elle offrait n'était pas de ceux qu'on a coutume d'offrir.

Il consistait en un château, non en Espagne, mais en Hongrie et en une jeune fille, nièce du baron, d'une beauté rare, en vérité, dont la main était promise au gagnant.

Le baron montrait sa photographie, avec toutes sortes de petites réticences, comme pour dire : "Oh ! vous savez, la photographie ne peut rendre toutes ses perfections !"

Le château avait, affirmait-il, une valeur de cent mille francs. Quant à sa nièce, bien impudent serait celui qui esimerait jamais le prix de la beauté et de la grâce !

Le billet n'était pas donné pour rien, d'ailleurs : il valait cinquante francs.

Mais ce prix n'arrêta pas ceux auxquels s'adressait le baron. Songez donc ! un château et une femme ! On cite un banquier qui, à lui seul, avait pris cent numéros de la loterie.

Bref, presque tous étaient placés, quand la police eut vent de cette étrange spéculation. Le baron recevait donc, un de ces matins, la visite d'un commissaire, ceint de son écharpe, qui, en guise de salutation, débuta par cette phrase rébarbative :

"Au nom de la loi, je vous arrête !" Stupeur du baron, qui se défendit énergiquement d'avoir jamais, en quoi que ce fut, commis la moindre infraction.

Il ne niait nullement avoir, en effet, ouvert cette loterie; mais il ajoutait, pour sa défense, que personne ne pouvait l'empêcher de disposer librement de son château et de sa nièce... On était prévenu qu'on devait épouser la jeune fille avant d'entrer en possession du château. La combinaison n'avait donc rien d'immoral...

—Bon ! bon ! dit le commissaire, vous ferez valoir ces arguments auprès de M. le juge d'instruction.

Dans sa pensée, il venait de "mettre à l'ombre" un aventurier de première qualité.

Cependant, il fallut prendre des renseignements en Hongrie, et quelle fut, à son tour, la surprise du magistrat lorsqu'il acquit la conviction que rien n'était plus réel que l'existence du château, et de la nièce.

On avait affaire à un excentrique, à un original, soit, mais non à un filou.

—"Je vous le disais bien, monsieur le juge, s'écria le baron... Le moyen que j'employais pour marier ma nièce et pour doubler sa dot était des plus ingénieux... Je serai sûr qu'elle épousera ainsi un mari à son aise, car lorsqu'on paye cinquante francs un billet de loterie, on a assurément de quoi vivre !"

Il fallut relâcher le baron, en ne gardant que la prévention d'émission d'une loterie non autorisée. La jeune Hongroise peut toujours attendre le mari que lui donnera le sort.

M. Prud'homme a quelque raison de croire qu'un jeune voisin en tient pour sa femme.

Il le rencontre dans l'escalier. L'autre passe sans le saluer.

M. Prud'homme se retourne et dit majestueusement :

—Mal élevé ! On se décoiffe, au moins, devant l'homme qu'on veut coiffer.

COUACS

Le docteur X... vient d'être décoré. On en causait.  
— Par exemple, si celui-là a des titres!  
— Hein!  
— Il a risqué je ne sais combien de fois notre vie!

Le petit dictionnaire Laforêt :  
Doigts. — Extrémités propres à divers usages, quand le savon y a passé.  
— Si l'on ne veut pas être mis à l'index, éviter de se faire montrer au doigt.  
Ecaillère. — Variété d'ouvreuse.  
Echeance. — Excellent procédé, renouvelé de Damoclès, pour faire passer plus vite les semaines et les mois à qui trouve le temps long.  
Echine. — Etiage vertébré de la dignité humaine.  
Eclipse. — Cache-cache entre la Lune, le Soleil et la terre.

Un souvenir assez piquant sur M. Michel Renaud, le sénateur des Basses-Pyrénées qui vient de mourir.  
Bien que républicain assez avancé, M. Michel Renaud croyait au fond en Dieu, comme disait un de ses collègues qui rapportait à l'appui le trait suivant :  
Nommé député en 1871, M. Michel Renaud arrive à Versailles et loue un appartement au prix de 150 francs par mois.  
Comme il paie d'avance, le propriétaire lui demande s'il veut un reçu.  
A quoi bon entre honnêtes gens, fait le naïf député. Dieu nous voit.  
— Vous croyez donc en Dieu ?  
— Certainement, et vous ?  
— Moi, je n'y crois pas.  
— Alors, donnez-moi bien vite une quittance.

Au régiment. Le capitaine, passant la revue du linge et des chaussures avise un réserviste.  
— C'est vous qui êtes le peintre ?  
— Oui, mon capitaine.  
— Et vous vous êtes permis de faire ma caricature, à ce qu'il paraît. Je vais vous fichier huit jours de salle de police, mon gaillard.  
Le réserviste, ahuri, balbutie quelques mots d'excuse, tandis que l'officier lui murmure tout bas à l'oreille :  
— Faites-moi la gueule du colonel et je lève la punition !

L'excellent Guibollard passe la soirée en tête à tête avec sa femme.  
Tout en savourant une tasse de thé, l'éreinte successivement tous ses amis avec autant d'entrain que de conviction.  
— Ah ! mon ami, s'écrie madame, tu es vraiment bien mauvaise langue... pour un homme !...

Deux médecins, s'arrêtent devant le palais de justice et causent ensemble sur le secret de conserver la santé et d'avoir de bonnes digestions.  
— Le microbe du choléra qui nous menace, dit l'un n'entrera jamais dans mon système.  
— Pourquoi ?  
— Le secret de ma santé réside dans le fait que je prends toujours mon lunch et mes repas chez C. Sauvé, Nos 60 et 62 rue St Gabriel. Son menu est varié et sa cuisine est irréprochable sous tous rapports. Ses prix sont très modérés et ses liqueurs sont ce qu'il y a de mieux en ville. Allez y et vous vous porterez bien.—22—41.

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

X... a une bonne qui n'est pas la première venue.  
Hier matin, il lui demanda de l'eau chaude.  
— Mais, monsieur, vous en avez ; je vous en ai monté hier soir.

Deux amis de vieille date ont échangé des gros mots et... leurs cartes. Un duel s'en suit.  
Arrivés sur le pré l'un d'eux dit, tout ému :  
— C'est bête ce que nous allons faire là réconcilions nous.  
— Oui, mais, pour l'honneur, il faut que l'un de nous deux y reste.  
— Et ! bien, reste ; moi je m'en vais !  
— Je la croyais morte et enterrée.  
— Qui ça ?  
— La "Mascotte".  
— C'est un ouvrage bien fait.  
— Ce qui prouve qu'un "bien fait" n'est jamais perdu.

On parle à Vivier d'un individu qu'il déteste.  
— C'est un rasoir, dit-il.  
— Le pauvre garçon, vous savez qu'il est en deuil de sa femme ?  
— Alors c'est un rasoir à manche noir.



DANS LE MOULIN A POIVRE.

Le Patron. Envoyez fort ! Envoyez fort ! C'te petite trompe-là va vous coûter \$ 2, 50.

par là. Ne faites donc pas les habitants. Envoyez fort. Les licences paient et le gouvernement local se trouve cette année en face d'un déficit de \$500,000 dans son budget.  
Le *Canard* espère que les commissaires fédéraux vont faire preuve d'honnêteté en remboursant aux hôteliers les \$10 qu'ils leur ont fait payer en vertu d'une loi déclarée inconstitutionnelle par la cour Suprême.



Pendant la grosse bordée de neige

Je suis encore chanceux d'être tombé (hic) comme ça. Je suis mieux que cet autre là-bas qui est tombé de tête la première. (hic!) Je ne vois que ses pieds.



A. Quebec

Après la grosse bordée de neige  
LE GAMIN (CRIANT PAR LA CHEMINÉE) Ohé, en bas ! avez-vous besoin de quelqu'un pour enlever votre neige !

COUACS.

Une dame quêtait pour une œuvre de charité.  
" Il s'agit, dit-elle, d'un pauvre enfant bien intéressant, abandonné par ses parents : son père est ivrogne et sa mère est veuve.  
Comment ne pas être touché d'une telle détresse !

Mlle C..., se rendant à sa campagne de Saint Mandé, demande à M. L..., assis à côté d'elle dans une élégante calèche, en montrant les ruines de l'ancien château :  
" Est-ce que c'est là ce qu'on appelle le *Don Juan* de Vincennes ?  
— Oui, mademoiselle, ou le *Feston* de Pierre."

Un monsieur se présente à la Bourse pour y signer un transfert en vertu d'une procuration.  
L'employé lui dit : " C'est bien vous qui êtes mandataire ?  
— Non, monsieur, je suis coiffeur."

A table. — L'AMPHYTRION. " M. Cocodès, voulez-vous du hareng ?  
— Oui.  
— L'aimez-vous lait ?  
M. COCODÈS, ébahi : — Sans doute... mais je l'aime l'hiver aussi."  
On passe des pieds truffés.  
" Monsieur Cocodès, voulez-vous des pieds de cochon ?  
— Merci, j'en ai."

Un autre disait un jour à ses invités : " Mes amis, vous allez manger en poisson de mes terres !  
Billet adressé à un éditeur de Paris par le rédacteur en chef d'un journal de province :

" Monsieur,  
" Je vous prie de m'envoyer immédiatement tant d'exemplaires de tel ouvrage.  
" Pour le montant de la facture, vous pouvez ME TIRER DESSUS quand bon vous semblera.  
" X..."

Un peintre de talent terminait devant un de ses amis le portrait d'une dame.  
" Jolie peinture, dit le client, très-jolie ; mais pourquoi donc avoir choisi un modèle aussi laid ?  
— Mais' c'est ma mère !  
— Ah ! je vous demande bien pardon, fait l'autre confus — C'est juste, j'aurais dû m'apercevoir... elle vous ressemble tout à fait."

On parlait dans un salon de la douleur d'une femme qui venait de perdre son mari.  
" L'autre femme, dit quelqu'un, elle rent si fort !"

Un relieur de province rapportait une charge le livres que la bibliothèque communale lui avait données à couvrir.  
" Regardez-moi ça, comme c'est travaillé, dit-il au conservateur.  
— Très-bien, répond celui-ci ; très-bien."  
Mais tout à coup, il pâlit, ses cheveux se hérissent, ses yeux flambaient : il vient d'apercevoir les œuvres complètes de Brantôme, portant sur le dos des volumes la désignation suivante :  
BRAN, TOME I. — BRAN, TOME II. — BRAN, TOME III.

Entendu à l'Exposition des aquarellistes :  
— Alors, tous ces tableaux, fait...  
— Avec de l'eau.  
— Pauvre M. Alphaad !

Au bal de l'Opéra :  
— Oh ! la jolie laitière !  
— Oui, mais vois donc avec elle cette horrible femme maigre.  
— La laitière et le poteau laid !

Sagacité des animaux.  
Un de nos confrères, dont la myopie est légendaire, est depuis quelques temps implacablement suivi, dès qu'il met le pied dans la rue, par un tout ou, fort sale d'ailleurs, et qui a des prétentions assez vagues à la race caïche.  
— C'est une scie que me monte cet animal ! dit-il à un camarade.  
— Mais non, mon cher, ce chien a sans doute l'intention de se faire chien d'aveugle. Pour faire ses études préparatoires, il s'exerce d'abord avec toi.

Taupin, à son " amie " sur le ton de la conversation :  
— J'avais l'intention, dès que je vous aurais eu tuée, de vous manger aux truffes, avec nos amis. Mais, accidentement, vous n'avez droit qu'aux marons !

— Maman, aide-moi donc à faire ma version anglaise ?  
— Mais je ne sais pas l'anglais, mon enfant.  
— Oh ! maman, comme tu avais de bons parents !

— En police correctionnelle.  
Le Président. — Et de quel droit avez vous cueilli ces figures, qui étaient la propriété d'autrui ?  
L'Accusé. — Elles pendaient sur la route, mon président, en dehors du mur... et j'ai cru que c'étaient des " figures publiques !"  
Hilarité prolongée.

Le carnaval du mardi gras à la Nouvelle Orléans.

Mardi 10 février dernier les fêtes de carnaval étaient d'une gaieté sans précédent.  
Des milliers de personnes venues de tous les coins du monde remplissaient les rues après avoir assisté à la cérémonie et parlaient hautement du 177e grand tirage mensuel de la loterie de l'Etat de la Louisiane sous le contrôle du général, G. T. Beauregard de la Louisiane et de Jubal A. Early de la Virginie. \$252 500 ont été gagnées. Cela recommence le 10 Mars et M. A. Dauphin à New Orleans. La donnera toutes les informations.

Deux propriétaires visitent des terrains à vendre, dans le quartier de l'Europe.  
— Ah ! dit l'un d'eux avec un soupir, je me rappelle le temps où j'aurais eu un bon lot de ce terrain pour une paire de bottes !...  
— Et pourquoi ne pas l'avoir acheté ?  
— Les bottes pressaient davantage.

L'autre jour, notre collaborateur K... demandait à un peintre d'animaux s'il avait placé ses dernier tableaux.  
— Hélas ! non, répondit l'artiste en soupirant. Je fais des chiens qui ne rapportent pas.

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 ets.

Fiancés hollandais.  
— Si je revenais dans trois mois, aurais-tu toujours ta fleur d'orange ?  
— Oh ! oui !  
— Et dans six mois ?  
— Ce serait peut être... des oranges...  
— Et dans un an, alors ?  
— Oh ! du curacao !

— Viens-tu dîner demain ? Nous nous amuserons comme des fous.  
— Mais, malheureux, tu as enterré ta belle-mère la semaine dernière.  
— Qu'est-ce que ça fait ?... Nous mangerons des crêpes !

Jeune gens, lisez ceci  
La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autres sursurparails électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis ;

UNE DOUBLE FARCE

Un jour, Romieu, surpris par la pluie, s'était réfugié dans le passage de l'Opéra, et, mêlé à la foule, regardait tristement l'averse humecter le bitume. — Sa montre marquait six heures moins cinq. — Une réunion joyeuse l'attendait à six heures au Café de Paris, situé en ce temps là au coin de la rue Taitbout. L'eau tombait à torrents; les fiacres passaient complets; il n'avait pas de parapluie; comment faire?

Tout à coup notre homme avisa au milieu du boulevard un gentleman à tournure exotique, muni d'un énorme pépini, et qui, gravement installé sous cet abri, bravait impunément les cataclystes célestes.

Une inspiration subite traversa le cerveau de Romieu. Il se précipite vers le personnage en question, lui saisit le bras, s'installe sous le riflard et de sa voix la plus aimable :

— Que je suis heureux de vous revoir, commença-t-il, voilà quinze jours que je vous cherche, pour parler de Clémentine et vous raconter une bonne histoire à son sujet.

La-dessus, sans laisser à son compagnon de recontra le temps de se remettre, Romieu conte ensemble deux ou trois anecdotes, si bien qu'on arrive à la porte du Café de Paris avant que l'autre ait pu placer un mot.

A ce moment Romieu fuit un haut-le-corps superbe. Il regarde face à face l'homme au parapluie.

— Eh! pardon, monsieur, s'écrie-t-il, il me semble que je me suis trompé.

— Je le crois aussi, fait l'étranger. — Ah! diable, ajoute Romieu; mais je vous demande au moins d'être discret.

— Je vous le promets. — Millo pardons!

— C'est moi, monsieur, qui suis votre obligé: vos histoires sont charmantes, vous êtes plein d'esprit. Et puis...

Romieu ne lui donna point le temps d'achever; il se précipita dans le café, riant à se tordre.

— Je viens d'en faire une bien bonne, cria-t-il à ses amis. Et il leur raconta l'anecdote. Tout le monde s'extasia. Tout à coup :

— Ta cravate est défaite, lui dit Roqueplan.

Romieu porta la main à son cou et s'aperçut que son épingle de cravate, un saphir de grand prix, avait disparu; — une inquiétude subite s'empara de notre homme, il se fouilla: sa montre et sa bourse avaient pris le même chemin que le saphir. Le complaisant promeneur était un pick-pocket.

Cette fois on rit encore, ou rit plus que jamais. Mais les rieurs ne furent pas du côté de Romieu.

Les deux sœurs de saint Pierre

Légende Tyrolienne.

Saint Pierre avait deux sœurs, une grande et une petite.

La petite entra au couvent et se fit religieuse. Saint Pierre en fut ravi et essaya de persuader la grande d'imiter la petite. Mais la grande lui répondit: "J'aime mieux me marier." Et Saint Pierre lui dit: "Tu as tort. La vie religieuse mène bien plus sûrement au paradis."

Après que Saint Pierre eut été martyrisé, il fut nommé, comme on le sait, portier du ciel.

Un jour, Dieu lui dit: "Pierre, va ouvrir la porte du ciel bien grande et sors tout ce que nous avons de trophées, car il va nous arriver une âme très-méritante."

Saint Pierre obéit joyeusement, car il pensait en lui-même: "Certainement, ma petite sœur est morte et arrive au ciel aujourd'hui."

Quand tout fut prêt l'âme arriva. C'était celle de sa grande sœur, la femme mariée, la mère de famille, qui avait laissé sur la terre un mari et de nombreux enfants au désespoir.

Dieu lui donna une place d'honneur; au grand étonnement de Pierre qui se disait:

"Je n'aurais jamais cru cela! Qu'est-ce que Dieu fera donc pour l'âme de ma petite sœur?"

Quelque temps après, Dieu lui dit Pierre, ouvre la porte du ciel, mais un tout, tout petit peu; tu m'entends?"

Pierre obéit en se demandant: "Qui est-ce qui va venir aujourd'hui?"

Alors arriva l'âme de sa petite sœur, la religieuse, qui eut peine à passer par la fente de la porte entrouverte. Dieu la plaça très au-dessus de la grande sœur.

Saint Pierre resta d'abord stupéfait; ensuite il dit: "il est arrivé le contraire de ce que je me figurais. Je vois à présent que chaque état a ses mérites et que les braves gens qui travaillent et ont des enfants sont souvent mieux reçus au paradis que les religieux. J'étais un sot de ne pas l'avoir compris!"

LES LARMES.

Il y a pleurs et larmes, comme il y a rires et sourires; les pleurs ont toujours leur sincérité; les larmes; trop souvent, ont leur artifice. Comédie et vérité s'y mêlent et viennent puiser à la même source.

La femme gracieuse et coquette ignore-t-elle qu'une larme scintillante au bord des long cils de sa paupière bombée lui donne un charme plus attendrissant qu'un sanglot bruyant, et la pare comme d'un bijou?

L'amoureux n'espère-t-il pas vaincre la résistance en s'humiliant sous le flot des larmes qu'il semble avoir la faiblesse de répandre?

L'artrice, empoignée par le rôle qu'elle débite et, quelquefois, électrisée par une scène analogue qui se joue dans sa vie intime, n'a-t-elle pas des larmes qui descendent sur ses joues, sans se soucier du maquillage qu'elles détériorent?

L'avocat, acteur plus ou moins consciencieux, ne laisse-t-il pas tomber, sur la barre qui le sépare des jurés, les larmes, circonstances atténuantes, qui feront acquiescer ou diminueront la peine de son client coupable?

Et le baby obtient ainsi joujoux et boubons.

La femme, chez qui le moindre sourire sèche les larmes comme le rayon de soleil étanche la rosée sur les fleurs, la femme coquette aura gagné son pardon ou le bijou qu'elle convoitait.

L'amoureux, roulant sa moustache dans deux de ses doigts, avec un mince sourire des lèvres et des yeux, sifflote: "Alors, je ne pleure pas trop mal." L'artrice regarde, dans un miroir, son visage ravagé par cette échappée d'émotion sincère, et s'écrie: "Suis-je sotte de pleurer pour de bon!" L'avocat sort du Palais, se frotte les mains et ricane: "Je les ai bien roulés!" Et tout sont fiers de savoir pleurer si savamment!

Larmes fausses et larmes d'emprunt qui perlent aux cils du mensonge et tombent des paupières de l'hypocrisie, larmes faites des mêmes substances que les larmes sincères, silencieuses et amères, qui coulent lentement, sans paroles, sans cris, qui se cachent sans qu'on les questionne, comment vous reconnaître? comment vous distinguer?

Pleurer est un art; l'art et la vérité se confondent facilement!

Quel dommage que les larmes soient incolores! Si elles pouvaient se teinter selon les circonstances, comme elles seraient souvent supprimées!

Voyez vous une jolie femme en colère qui pleurerait rouge! un homme jaloux qui pleurerait jaune! un amoureux éconduit qui aurait des larmes vertes! un héritier qui larmoyerait rose ou bleu, sans pouvoir obtenir la teinte noire ou, tout au moins, lilas!

LES PATTES DE MOUCHE.

Où la passion ne va-t-elle pas se nicher? Dernièrement plusieurs naturalistes très savants se sont pris de grandes querelles à propos de la structure des pattes de mouche d'appartement. La question est de savoir comment elles font pour se promener contre les vitres ou même contre le plafond sans jamais glisser ni tomber? Lorsque la surface est rugueuse, elles n'ont qu'à se servir des crochets dent leurs pattes sont armées. Mais sur une surface lisse à quoi bon leurs griffes?

On a pensé pendant longtemps que leurs pattes étaient enduites d'une sorte de glu qui les faisait ad-

hérer. Mais alors malheur à la mouche qui se serait endormie sur la place; au réveil elle ne pourrait plus se détacher.

Plus tard on s'est mis à croire, je ne sais trop pourquoi, qu'elles avaient des sortes de ventouses sous les pieds. Il suffit de mettre une patte de mouche sous le microscope pour voir qu'il s'agit bien plutôt de véritables brosses, toutes hérissées de poils exclusivement fins. Or rien ne ressemble moins à une ventouse qu'une brosse.

Récemment la question a été discutée par M. M. Dahl, Tuffenliet, Rambouts, Dawitz et Simmermache, et il résulte de leurs travaux que les petits pinceaux que les mouches ont sous leurs pattes sont constamment humectés d'un liquide qui n'est ni gluant ni sujet à se dessécher; ce ne peut être que de l'huile. Si nous appliquons contre une vitre le bout d'un cheveu mouillé il y restera fixé; plus il est fin, plus l'adhérence est forte; une soie de cocon tient déjà beaucoup plus fort qu'un cheveu. Multipliez ce phénomène d'adhérence capillaire par 2000 ou 3000 et vous aurez la clef du mécanisme qui permet à la mouche de se promener en toute sécurité contre un plafond.

GRAPPILLAGES.

Le docteur X... vient d'être décoré. On en causait.

— Par exemple, si celui-là a des titres!

— Comment! des actes d'héroïsme.

— Hein!

— Il a risqué je ne sais combien de fois notre vie!

A propos du plus hardi de nos explorateurs.

Le matin, il noue sa robe de chambre avec la cordelière des Andes; il se fait servir, à déjeuner, son café sur le plateau de l'Afghanistan, et, le soir du même jour, il prend une glace au Pôle Nord.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

— Comment! m'aime Pochet, mais c'est pas croyable ce que vous m'avez dit là! Moi qui l'prenais pour un bon sujet! Est-ce qu'il n'a pas du bien au soleil?

— Ah! ne m'en parlez pas. Un vaurien qui n'a plus ni sou ni mailles! Un homme "crevé d'hypothèses," quoi!

L'Union bretonne, de Nantes, cite un fait qui ne se produit peut-être pas deux fois dans le même siècle:

Le 26 janvier, à Beupréau, quatre frères, enfants de la même mère, habitant la commune de Gasté, tiraient ensemble au sort: deux jumaux, nés le 27 décembre de la même année.

Voilà une mère qui a bien mérité de la patrie!

Lu hier, à la porte d'un restaurant. "Vu le grand froid, les huîtres sont à l'intérieur."

En promenade aux Champs-Élysées avec sa bonne, le jeune Tomy a l'idée de se faire peser, et prend place dans le fauteuil, tout en offrant un sou à l'industriel.

— Mon petit ami, objecte celui-ci, c'est deux sous.

Et Tomy de répliquer, après quelques instants de réflexion:

— Pesez-moi tout de même pour un sou; vous me direz seulement la moitié de mon poids!...

Les questions de M. Toto continuent à être bien embarrassantes:

— Dis donc, papa, demandait-il hier à l'auteur de ses jours, pourquoi mon frère, qui est le plus jeune, est-il plus grand que moi?...

Alors le papa, dérouter et hagard: — C'est parce qu'il est le plus raisonnable!

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 102 & 104 Rue St Laurent.

— ET —

438 Rue Lagacheville c.

Coin des rues St Laurent, et Lagacheville c.

I. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau glacié qui donne une beauté et un ressemblance sans égale.

Mesette 50c. Cartes de Visite 75c. Cabinets \$1.50. Glaces \$2.50. Panneaux \$3.00. Boudoir \$3.00. Trayons émaillé \$3.00. Pastel \$3.00. Retrateur à l'huile \$20.00.

Attention!! Attention!!

Jeannette avec ses torts

Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah non! Dieu! Mme mais je n'ai rien dans le garde manger! Eh bien, allez chez Cizol le charcutier français 72 rue St Laurent là où il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame je n'oserai jamais! ah si vous saviez, j'avais entamé ses pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de convenir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal!

Alors Jeannette allez y faire la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Cizol Mme c'est une de trop, vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine; En effet Joux heures après les convives entouraient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dindes, Poulet, galantine Paté de foie gras, Tête en Fronço, rosbœuf et Pot au Feu, Patés de mouton, patés aux Huîtres, Huîtres en Escalots Saucissons de Lyon, D'Arles, A l'ail. Enfin l'lecteur de tout de tout! Et un beau milieu de la table une pyramide des fameux pieds de Cizol: Mon opinion est que Jeannette pour réparer ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'avait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à tous les personnes qui lui demandent où acheter vous donc ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec enthousiasme.

Allez chez Cizol! Allez chez Cizol au No. 72 rue St Laurent.

AVIS AUX MÈRES

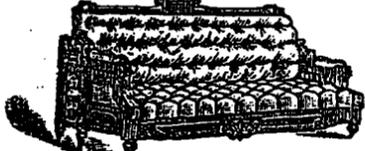
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, laissez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

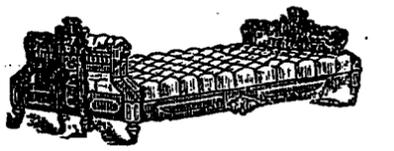
Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Comme Sofa.



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Advertisement for the Louisiana State Lottery. Includes the logo 'L.S.L.', the text 'Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane', 'PRIX CAPITAL, \$75,000', and 'BILLETTS SEULEMENT \$5.00'. It also features signatures of commissioners and a list of prizes.

Incorporée en 1858 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasions splendides de gagner une fortune. Troisième grand tirage, classe C dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, MAI 11, 10 MAI 1895, 178ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en reporton.

Table titled 'LISTE DES PRIX' showing prize amounts and their frequencies. Columns include 'Prix Capital de', 'Prix d'Approximation de \$50', and '1907 prix s'élevant à'.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, Le. on à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à New Orleans National Bank, New Orleans, La.